

femme, — pour déguiser sa pensée ! Il s'en faut que mode et modestie ne soit qu'une seule et même chose. Et cela nous indique que notre pauvre nature tournant tout à mal, le seul *mode*, l'unique moyen qui nous reste de la faire tenir dans la *mesure*, dans la *modération*, c'est de la priver, de la réduire, en ne lui donnant pas tout ce à quoi elle aurait peut-être droit, si elle était sage. Nous demeurerons donc un peu en-deçà de ce qui nous serait légitimement permis. Nous mériterons ainsi, et à peu de frais, notre nom de pénitents.

En pratique, avant de faire nos emplettes, nous examinerons sérieusement, devant le Bon Dieu, mais sans scrupules, si cette dépense est vraiment nécessaire, ou du moins bien utile, et en tout cas, conforme à notre condition, à nos moyens, à l'honnêteté, à la modération, . . . et quelquefois à la justice : celui qui a des dettes criantes est moins libre dans ses achats.

En second lieu, nous rechercherons l'économie, afin d'avoir un peu plus à donner aux pauvres ; la simplicité, afin de paraître de meilleur goût ; l'humilité, afin d'être plus digne du Dieu des humbles et des petits.

Enfin, — et ce dernier conseil ne doit pas faire peur à des Tertiaires, à des pénitents, — il convient de penser à la dernière mode, à celle qui sera de mise dans notre dernière demeure, au vêtement que l'on nous mettra sur le dos quand nous serons morts, et avec lequel nous paraîtrons devant notre Juge.

Et sûrement, nous resterons dans les limites de la modestie, de la modération que nous prescrit notre Sainte Règle.



HEUREUX celui qui rend et attribue tout ce qu'il a au Seigneur son Dieu, parce que celui qui en retient quelque chose, cache le bien de son Seigneur, et que, en châtement de sa faute, tout ce qu'il croit avoir lui sera enlevé. *Saint François — Opusc. div. 17*